

Chansons

Gilbert Langevin and Daniel Bigras

Number 40, Spring 1989

Montréal jazz

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/16150ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Langevin, G. & Bigras, D. (1989). Chansons. *Moebius*, (40), 117–123.

CHANSONS

paroles de Gilbert Langevin
musique de Daniel Bigras

LE VENT BLEU

Un blues de chair éclaire ta peau
Quand je désire te désire trop
Où sont les fées qui protégeaient
Des pires brisures et des regrets

Même si la peur même si le doute
Sèment de la brume sur ma route
Être avec toi dans la nuit folle
Efface les ombres et me console

(refrain)

Enfant délice femme et complice
Tu mets le feu à mon paysage
Pitié folie vengeance oublié
Mon seul pays c'est ton visage

Nos cœurs battus se cachent un peu
Quand je t'espère quand je te veux
Avant de fuir dans le vent bleu
Qui nous donnera des ailes de feu

Que tu sois veuve dans ton angoisse
Peut-il jeter nos corps nos sexes
Dans un tonnerre de mille baisers
Dans une dompe sans amitié

(refrain)

Enfant délice femme et complice
Tu fous le feu à mon paysage
Pitié folie vengeance aussi
Mon seul pays c'est ton visage

NAUFRAGE

Je tourne en rond dans ton absence
le cœur déchiré par l'ennui
victime de tant d'indifférence
comme un remous seul dans la nuit

je me torture à essayer
d'oublier nos complicités
notre passé fleuri de rires
et les oiseaux de nos plaisirs

après avoir volé si haut
après avoir atteint l'extase
après avoir été si beaux
mes rêves se trainent dans la vase

qu'est-ce que je fais dans cet exil
dans ce repaire en forme d'île
avant de fuir je ne sais où
je songe à toi je songe à nous

un vent glacé hante ma tête
flots de regrets folle tempête
vie solitaire comme un désert
dont le silence me désespère

tous mes élans vers le futur
se cognent aux portes du remords
je t'ai perdue le long d'un mur
où se profile encore ton corps

j'entends l'écho de notre amour
comme une vague de velours
est-ce ma faute si mon âge
a le visage d'un naufrage

comment hurler mon désarroi
ma peine de vivre loin de toi
femme libérée belle à ravir
comment te dire de revenir

ARVIDA-GIRL

La chance nous oublie
Souvenir de sang doux
Souvenir de feu nu
Qui fit de nous des fous

Le soleil prend de l'âge
En nous faisant pleurer
Un chant nous accompagne
Dans la profonde absence

(refrain)

Dans le cri de nos nuits
La vie coule à zéro
Dans l'éclat de ton corps
Mon amour tombe à l'eau
Une église nous appelle
Sans statue sans martyr
Mes démons te conjurent
Au-delà du désir

M'aimes-tu malgré tout
Es-tu seule es-tu songe
Au bord de l'île du rire
Qui nous donne son ombre

L'écho fuit nos étoiles
L'écho luit dans l'éther
Où l'enfer nous unit
Où le ciel nous poursuit

Cette espérance alors
Qui nous tue dans nos mots
Fera-t-elle que délice
Ressuscite nos peaux?

(refrain)

Un cortège de lumière
Envahit le décor
Qui libère nos images
De l'ancien esclavage

Je te reconnaîtrai
Dans un rêve ou dans l'autre
Même si des années noires
Ont noyé tes miroirs

(refrain, bis)

M'aimes-tu malgré tout
Es-tu seule es-tu songe
Au bord de l'île du rire
Qui nous donne son ombre

LA BARTENDRESSE

La femme qui bouge qui bouge en moi
me dit que toi aussi tu crois
malgré le rouge qui aboie
dans la nature de nos émois

ta ch'mise est de couleur voyante
comm' les noëls de mon enfance
tes longs soupirs portent à sourire
ton amitié me fait plaisir

filles de France mon beau dimanche
les p'tits malheurs tu les arranges
en ballets fous dans un cyclone
qui ressuscite le Grand Meaulnes

Rimbaud lui-même joue d' la guitare
dans le manège de ton corps
Baudelaire s'amuse dans ton ciel
comme un marin dans un bordel

tu m'ensorcelles douce amazone
c'est merveilleux que t'aies l'contrôle
sur nos envols et sur nos rêves
pendant qu' le diable nous protège

ma bartendresse mon inconnue
quand tu dérives dans mon délire
suis-je le seul à te séduire
en espérant la femme nue

SUZANNE

Adapté de Léonard Cohen
Orchestré par Jacques Perron

Suzanne t'amène chez elle
à sa demeure au bord de l'eau
là où l'on entend les grands bateaux
tu passes toute la nuit près d'elle
tu la crois aussi folle que belle
c'est pour ça que tu restes avec elle
buvant du thé mangeant des oranges
qui viennent de la Chine lointaine
et quand tu veux lui dire
au fil du temps les cœurs changent
elle semble ne pas comprendre
et laisse le fleuve te répondre
tu seras toujours son amant

tu voudrais partir avec elle
partir au bout du monde
pour un long voyage en amour
tes désirs sont clairs et sans détour

Jésus avait le pied marin
lorsqu'il marchait sur les eaux
il regarda longtemps au loin
du haut de sa solitude
il eut bientôt la certitude
que les noyés seuls pouvaient le voir
comme sur les mers de l'espoir
vous voguez jusqu'au dernier soir
hélas lui aussi fut blessé

abreuvé d'injures et de fiel
abandonné même par les siens
il sombra sous la souffrance
avant de retrouver le ciel

tu voudrais poursuivre son rêve
le suivre au-delà du monde
dans un long voyage en amour
tes désirs sont clairs et sans détour

Posant sa main dans la tienne
Suzanne vers le fleuve t'entraîne
elle porte dentelles et plumes
trouvées au hasard des semaines
le soleil tombe ainsi que du miel
sur Notre-Dame et sa chapelle
elle prend sa haine de son regard
à travers les ruines et les fleurs
à voir les fantômes dans la brume
à voir les enfants dans l'aurore
tu espères alors ce jour
où les hommes se tourneront vers l'amour
comme Suzanne vers son miroir

tu voudrais partir avec elle
partir au bout du monde
pour un long voyage en amour
tes désirs sont clairs et sans détour